

Dora : l'«hystérique» selon Freud

Extrait de : J. Van Rillaer (2021) *Les désillusions de la psychanalyse*. Éd. Mardaga, (432 p.)
Pages 293-297.

Pour les références précises : consulter l'ouvrage.

Les citations de Freud sont reprises aux *Gesammelte Werke* (Fischer).

Dora (Ida Bauer) est une jeune fille de 17 ans (Freud écrit « 18 », mais des historiens ont établi qu'elle avait un an de moins). Elle est venue en analyse sur l'ordre de son père : « la parole impérative (*Machtwort*) du père l'amena chez moi ». Elle est victime des assiduités sexuelles d'un ami du père, M. K. Elle s'en est plainte à ses parents, mais le père ne veut rien entendre, car il est l'amant de la femme de M. K. Freud écrit que Dora « enrage » parce qu'elle estime « qu'elle a été livrée à M. K. pour prix de la tolérance de celui-ci s'agissant des relations entre le père de Dora et sa femme » (V 193). Freud va s'employer à satisfaire le père qui lui a demandé : « Essayez de l'amener sur de meilleures voies » (V 184).



Freud va étiqueter Dora « hystérique » pour trois raisons

a) Agée de 13 ans, elle a été brutalement embrassée sur la bouche par M. K., à un moment où elle était seule avec lui dans son magasin. « Elle a éprouvé un violent dégoût et s'est enfuie ». Freud juge cette réaction *pathologique* : « Le comportement de cet enfant de 14 ans est déjà complètement et totalement hystérique (*bereits ganz und voll hysterisch*). Je tiendrais sans hésiter pour une hystérique toute personne chez qui une occasion d'excitation sexuelle provoque principalement ou exclusivement des sentiments de déplaisir » (V 187).

b) Dora présente une toux nerveuse. Or, pour Freud, cette toux est une conversion somatique d'une activité sexuelle car « la sexualité fournit la force de pulsion pour *chacun* des symptômes et pour *chacune* des manifestations d'un symptôme. Les manifestations de la maladie sont, pour le dire franchement, *l'activité sexuelle des malades* » (V 278, je souligne). Plus précisément, la toux « hystérique » de Dora est « une représentation d'une satisfaction sexuelle *per os* », autrement dit, c'est une fellation *inconsciente* (V 207).

c) Dora a été jusqu'à sa 4^e ou 5^e année une « suçoteuse » (*Lutscherin*). Or, affirme Freud : « C'est là le mode complet d'autosatisfaction par suçotement, que m'ont également rapporté d'autres patientes – devenues plus tard anesthésiques et hystériques » (V 211s).

Freud avance plusieurs arguments pour affirmer que tous ces troubles « névrotiques » trouvent leur origine dans la masturbation. Dora a été énurétique vers 7 ans. Or, « il n'a pas de cause plus vraisemblable que la masturbation » (V 236). Elle a eu des pertes blanches. Il lui est arrivé d'avoir des crampes d'estomac. Or, « On sait avec quelle fréquence les crampes d'estomac apparaissent précisément chez les masturbateurs » (V 241). *Last but not least*, couchée sur le divan, elle s'est symboliquement masturbée devant Freud : « Elle avait, accrochée à la ceinture, une pochette porte-monnaie, de la forme alors à la mode. Pendant qu'elle était couchée et parlait, elle l'ouvrait, y introduisait un doigt, le refermait et ainsi de suite. Je l'observai un moment et lui expliquai alors ce qu'est une *action symptomatique*. [...] Le porte-monnaie à deux compartiments de Dora n'est rien d'autre (*nichts anderes*) qu'une représentation de l'organe génital, et le fait de jouer avec lui, de l'ouvrir et d'y mettre le doigt, n'est rien d'autre qu'une communication par pantomime, sans aucune gêne mais évidente (*unverkennbar*) de ce qu'elle voudrait faire : se masturber » (V 238s).

Freud écrit que Dora avait « l'esprit critique précocement éveillé ». Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait décidé d'arrêter l'analyse après 11 semaines d'interprétations farfelues, invariablement d'ordre sexuel. Freud n'a absolument pas remis en question sa technique. La première explication qui lui est venue à l'esprit et qu'il a considérée comme « indubitable », est l'agressivité de Dora : « Rompre la cure d'une façon si imprévue et anéantir mes espoirs, au moment où mes attentes d'un achèvement heureux étaient maximales, c'était un indubitable acte de vengeance (*unzweifelhafter Racheakt*). En outre, sa tendance à se nuire à elle-même trouvait son compte dans cette conduite » (V 272).

Dans la postface, Freud avance deux autres explications : Dora a rompu le traitement à cause d'un « transfert hostile » : « à cause de l'X par lequel je lui rappelais M. K., elle se vengea de moi tout comme elle voulut se venger de M. K. » (V 283). « Plus le temps passe depuis la fin de cette analyse, plus il m'apparaît vraisemblable que mon erreur technique a consisté dans cette omission : je n'ai pas deviné à temps et communiqué à la malade que son amour homosexuel (gynécophile) pour Mme K. était le plus fort des courants inconscients de sa vie psychique » (V 284).

Freud a intitulé sa publication *Fragment d'une analyse d'hystérie* puisque Dora a coupé court à l'analyse. En fait, la cure a été un ridicule fiasco. Cela n'a pas empêché Jones d'écrire dans sa biographie : « L'analyse restée inachevée ne dura que onze semaines. Et pourtant quel analyste ne serait fier d'avoir réussi, en si peu de temps, à débrouiller un cas d'une telle difficulté ? [...] Cette première observation de Freud a, bien longtemps, servi de modèle aux étudiants en psychanalyse et bien que nos connaissances se soient depuis étendues, la lecture en demeure toujours aussi intéressante » (1961, p. 272, 274). L'hagiographe, comme de très nombreux commentateurs, est resté aveugle aux problèmes éthiques de la conduite de Freud. Il a fallu attendre soixante ans pour qu'un analyste, Erik Erikson, se dise choqué (1964, p. 169). La critique la plus incisive est celle de Patrick Mahony (2001), un psychanalyste canadien, professeur à l'Université de Montréal.

Freud s'est mis au service d'un père manipulateur. Il s'est employé à faire accepter par Dora d'être un objet pour le plaisir d'adultes masculins. Quand on lit attentivement le cas, on ne peut qu'approuver ce qu'écrit Mahony : « Durant les séances d'analyse, Freud se conduisit d'une manière accusatrice qui confinait parfois à la brutalité. Or, en la mettant sur la sellette, il renforça sans doute ses résistances. Freud suggéra même que céder à M. K. aurait été la meilleure solution "pour tous". Autrement dit, il pensait résoudre les choses en lui demandant de se soumettre à un ménage à quatre où les hommes auraient eu tous les pouvoirs, et d'accepter d'être un objet féminin conçu pour l'utilisation masculine : le rêve » (2001, p. 43).

Freud a trouvé normal qu'un adulte abuse d'une fillette de 13 ans et qu'en refusant elle montrait qu'elle était une « hystérique ». Il a réagi tout autrement lorsque sa fille chérie est allée chez Jones (qui avait fait de la prison pour avoir abusé d'une petite fille en analyse).

Mahony raconte : « Quand, à l'âge de 18 ans, sa propre fille, Anna, s'apprêta à visiter l'Angleterre où devait l'accueillir un Jones entreprenant, Freud, apparemment, ne la jugea pas assez "normale" pour faire face à la situation toute seule. Et le père protecteur écrit à Jones pour lui dire de garder ses distances : "Elle est la plus douée et la plus accomplie de mes enfants et, de plus, elle a un excellent caractère. Elle a une grande soif d'apprendre, de visiter des sites touristiques et d'arriver à comprendre le monde. Elle ne souhaite pas être traitée comme une femme, elle est encore très loin des désirs sexuels et a plutôt tendance à refuser les hommes. Il est bien entendu entre elle et moi qu'elle n'envisagera pas le mariage ou ses préliminaires avant deux ou trois ans. Je ne pense pas qu'elle enfreindra cet accord" » (id., p. 120).

La « cure » de Dora montre que Freud mène des traitement de façon autoritaire et irrespectueuse. L'analyste américain Peter Gay (professeur d'histoire à l'Université Yale), auteur d'une biographie très louangeuse de Freud, reconnaît que le traitement de Dora est choquant : « On peut, en l'occurrence, accuser Freud d'insensibilité et, pis, de froide arrogance dogmatique : bien qu'il fit profession d'écouter, à ces moments-là il n'écoute pas, mais cherche seulement à intégrer les dires de son analysante dans son schéma préétabli. Ce droit, implicite pour une large part, à une sorte d'omniscience appelle un mot de critique. Il suggère la certitude, chez Freud, que toute interprétation psychanalytique est automatiquement correcte, que l'analysant l'accepte ou non. "Oui" signifie "oui", et "non" de même » (1988, p. 287).

Comme chacun des cas publiés par Freud, celui de Dora a donné lieu à d'innombrables commentaires et de nombreuses « surinterprétations ». À titre d'exemple, le texte de Lacan « Intervention sur le transfert » qui y est consacré (1966, p. 215-226). Selon le Freud parisien, ce cas illustre le fait que la psychanalyse est « une expérience dialectique ». En effet, on a d'abord l'impression que Dora se plaint des mensonges de son père, mais ensuite on comprend qu'elle participe au désordre dont elle se plaint. Puis, on découvre l'amour œdipien pour le père. Ensuite l'intérêt pour M. K. et l'intérêt homosexuel pour Mme K. Mais en définitive, affirme Lacan, « la valeur réelle de l'objet qu'est Mme K. », « ce n'est pas un individu, mais un mystère, le mystère de sa propre féminité, nous voulons dire de sa féminité corporelle » (p. 220). En un mot, Freud est passé à côté du problème essentiel de Dora. Lacan, lui, s'imagine avoir tout compris.